

NICK BRANDT

LE CRI D'ALARME DES RESCAPÉS

Avec le chapitre 2 de *The Day May Break*, le photographe anglais quitte pour la première fois l'Afrique et part en Amérique du Sud. Ses duos homme-animal racontent les histoires tragiques de ces survivants du changement climatique, avec un message d'espoir: «*Il est encore temps de sauver des vies.*» Un livre, publié chez Hatje Cantz, prolonge l'exposition de la galerie Polka, à voir jusqu'au 4 mars.

par **Adélie de Ipanema**

JAME WITH PEOPLE IN FOG,
BOLIVIE, 2022.

Jame, un singe hurleur, a été récupéré par la police sur un marché où des bébés singes sont vendus comme animaux de compagnie, quelques semaines avant qu'il soit photographié. Sa mère aurait été tuée. Les prix sur ces marchés ne cessent d'augmenter, encourageant les braconniers à se lancer dans ce commerce rentable.

Bolivie, février 2022, en plein cœur de la réserve de Senda Verde, Nick Brandt, allongé sur un matelas, photographie dans un studio naturel des humains et des animaux, victimes des conséquences du changement climatique. Le chapitre 2 de sa série mondiale *The Day May Break* est lancé. Paresseux, jaguars, singes crieurs et tapirs ont remplacé les rhinocéros, panthères et éléphants du premier volet.

Le photographe anglais, qui vit en Californie, n'avait travaillé qu'en Afrique depuis vingt et un ans. «*Je comprends cette région, j'en connais les complexités environnementales mieux que celles de n'importe quel autre endroit.*» C'est pourtant par pure coïncidence que Brandt a commencé *The Day May Break* sur ce continent, en octobre 2020: «*Au pic du Covid, le Kenya et le Zimbabwe faisaient partie des rares pays à autoriser les étrangers à circuler librement sur leur territoire.*»



LUCIO AND CHASCAS, BOLIVIE, 2022.
Lucio est agriculteur. En 2021, des inondations d'une ampleur inédite ont détruit toute sa production. Plus de la moitié de ses terres sont désormais inutilisables. Comme de nombreux habitants, il se trouve dans une situation économique précaire. Chascas, un singe-araignée à face noire, a été recueilli à Senda Verde. Cette espèce est en danger, principalement à cause de la déforestation.



Quand, en janvier 2021, le photographe envoie à Polka ses premières images, nous sommes surpris par ces étranges duos formés d'hommes et d'animaux, presque figés. Depuis le début de sa carrière, l'Anglais s'évertue à montrer que les humains sont en train de détruire leur planète. Sa première série, *On This Earth Trilogy* (2001-2012), mettait déjà en lumière les graves conséquences de l'activité humaine sur la vie sauvage. Avec *Inherit the Dust* (2014) et *This Empty World* (2019), c'est l'urbanisation trop rapide et violente qu'il dénonce. Avec ce nouveau travail, Nick Brandt, le photographe engagé, franchit une nouvelle étape. Il se mue en photographe en colère. « Je recherche une galerie, des partenaires qui pourront mettre en avant mon engagement, mon message, écrit-il à Polka. Il est temps d'agir! On peut tous faire quelque chose pour sauver la planète. On peut s'habiller différemment. On peut manger différemment. On doit réagir. Il est aujourd'hui trop tard pour stopper le réchauffement climatique, mais il est encore temps de protéger des écosystèmes essentiels et surtout de sauver d'innombrables vies. Éviter un écocide. » Le premier chapitre de *The Day May Break* est exposé en janvier 2022 à la galerie Polka. Un an plus tard, nous accueillons le deuxième.

La mise en œuvre de ce volet bolivien s'est révélée plus complexe que celle de son pendant africain. ➔



RÉSERVE DE SENDA VERDE, BOLIVIE, 2022.

Le photographe anglais Nick Brandt réalise un portrait de Luis et de Hernak. « C'était impossible de trouver un jaguar assez habitué à la présence humaine pour se tenir à bonne distance de Luis, raconte-t-il. Marcelo, le cofondateur de Senda Verde, m'a alors proposé une solution ingénieuse : faire construire sur mesure à La Paz une grande vitre et l'installer entre l'homme et l'animal. Quelques jours après, six hommes arrivaient avec la plaque de verre et nous la plaçons dans une structure en métal. Cela a permis à Luis de s'asseoir à seulement quelques centimètres de Hernak, très curieux. »

LUIS AND HERNAK I, BOLIVIE, 2022.

Luis est agriculteur et enseignant. En 2021, il a perdu pratiquement toutes ses récoltes en raison d'inondations. Il sait que ces catastrophes naturelles sont le résultat du changement climatique et tente de l'enseigner aux enfants de son école. Hernak, un jaguar de 7 ans, a été vendu sur Facebook alors qu'il n'était qu'un bébé. Il vit maintenant sur une colline boisée dans la réserve de Senda Verde. Les raisons du déclin des populations de jaguars sont nombreuses : la déforestation, l'augmentation des feux de forêt, les meurtres commis par les éleveurs pour alimenter le trafic de matières premières animales pour la pharmacopée chinoise.





JHANCARLA AND ZOSA, BOLIVIE, 2022.

La famille de Jhancarla a tout perdu dans des inondations en 2014. Le fils aîné a failli être emporté par le courant. Le père a décidé de s'installer dans une autre région de peur que cela ne se reproduise. Zosa, une femelle paresseux à trois doigts, avait 8 mois lorsqu'elle a été photographiée par Nick Brandt. Achetée sur un marché, elle a été utilisée dans un restaurant pour attirer les clients. Sa mère a été tuée. Zosa vit maintenant dans les arbres de la réserve de Senda Verde.

JUANA AND TARKUS, BOLIVIE, 2022.

A 77 ans, Juana cultive des arachides et des haricots. Les sécheresses et les inondations répétées ont eu un impact considérable sur ses productions. Tarkus, un ours à lunettes, a été trouvé sur le bord de la route alors qu'il était âgé de 3 mois. Il vit désormais dans un grand enclos dans la réserve de Senda Verde et avait 3 ans quand la photo a été prise. Bien que protégée par des lois internationales, cette espèce est toujours chassée illégalement.



se répondent. Comme celles de Chascas et de Lucio. Chascas, un singe-araignée à face noire, a été kidnappé après avoir vu sa mère mourir. Pendant des années, dans le refuge de Senda Verde, il se réveillait chaque nuit en hurlant. Lucio, lui, est agriculteur. Il a vu son bétail emporté par une inondation d'une ampleur sans précédent et ses terres ensevelies par le sable et le gravier. L'homme a tout perdu et est criblé de dettes, comme tous les habitants de son village.

Au-delà des tragédies, Nick Brandt tient à mettre l'accent sur l'espoir. « *En dépit de leurs pertes, de leurs souffrances, ces êtres humains et ces animaux sont d'abord des survivants.* » Leurs portraits ne représentent pas une fin, mais au contraire le début d'une nouvelle vie. ■ **A.I.**

A voir: « The Day May Break. Chapitre 2 », exposition de Nick Brandt, à la galerie Polka, 12, rue Saint-Gilles, Paris III^e, jusqu'au 4 mars. Avec le soutien de la Fondation Louis Roederer. A lire: The Day May Break. Chapter Two, de Nick Brandt, éd. Hatje Cantz, 144 p., 58 €. En anglais. Disponible en avril, et dès maintenant, en exclusivité, à la Factory Polka.

Pour l'ours Tarkus ou le jaguar Hernak, des mesures de sécurité ont été nécessaires: un câble électrique a été tendu pour protéger les hommes du premier et une grande vitre installée pour le second. Zosa, le paresseux, mais surtout Pimienta, le petit singe crieur, ont aussi donné du fil à retordre à l'équipe, tant ils bougeaient. Mais, là encore, ni trucage ni montage n'ont été

réalisés. Seul le brouillard, présent sur chaque image, est artificiel: des machines qui diffusent de la vapeur d'eau ont été utilisées pour rappeler que les feux de forêt se multiplient dans le pays.

Tous les portraits sont porteurs d'histoires. Celles des animaux. Et celles d'hommes et de femmes. Parfois leurs destinées se croisent ou